

PER

Q-54

EX-2

5

Rvd Frère Nicéphore
Académie Commerciale
Avenue Chauveau
Québec

###

Aout/26

L'OISEAU BLEU

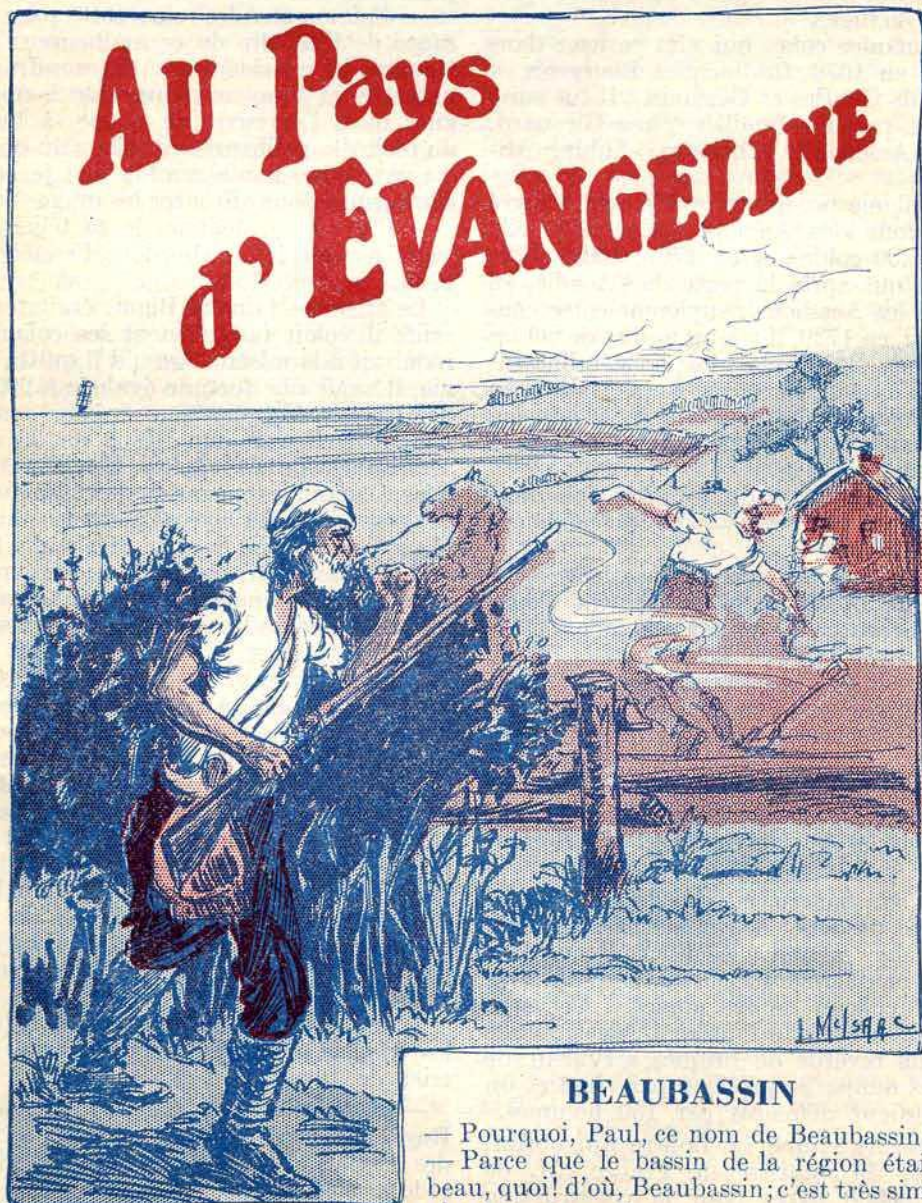
Revue mensuelle illustrée pour la Jeunesse
publiée par la
SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL
Téléphone: PLATEAU 3768

Abonnement annuel:
Canada et Etats-Unis : 50 sous
Rédaction, administration et publicité:
296, RUE SAINT-LAURENT MONTREAL

Vol. VI—No 3

MONTREAL, MARS 1926

Le numéro: 5 sous



BEAUBASSIN

— Pourquoi, Paul, ce nom de Beaubassin ?
— Parce que le bassin de la région était
beau, quoi ! d'où, Beaubassin ; c'est très simple, n'est-ce pas ?

— Certainement, mais je n'y avais pas songé.

— Le premier seigneur de Beaubassin fut M. Le Neuf de la Vallière. Son manoir était des plus rustiques; voici la description qu'en fait Rameau. "Le manoir était une construction massive de poutres superposées et qui, assemblées par leurs extrémités, formaient les quatre murailles, le tout surmonté d'une charpente couverte en bardeaux; à cette forte maison était attachant un enclos de palissades formées par de gros poteaux fichés en terre et réunis par le sommet; cet enclos renfermait la cour et le jardin."

— Voilà un manoir qu'on ne saurait qualifier de luxueux!

— Le premier colon qui vint se fixer dans la région, en 1672, fut Jacques Bourgeois et ses deux fils Charles et Germain. Il fut suivi peu après par les familles Sire, Girouard, Cormier, Arsenault, Chiasson, Aubin, Mignaut.

Cette colonie progressa rapidement malgré les incursions des Anglais. En 1698, elle comptait 200 colons et en 1707, 400. Mais ce fut surtout après la perte de l'Acadie, en 1713, que les Acadiens peuplèrent cette contrée. Ainsi, en 1730, il y a un millier de colons au fort de la Baie Française; ils s'établissent dans des sites charmants qu'ils baptisent de noms jolis: rivière Tintamarre, le hameau de Joli-Cœur, le havre de l'Avocat, le pays de Pain-sec.

— Mais, ils avaient du goût ces valeureux Acadiens; on voit bien qu'ils descendaient de Français.

— Comme les Anglais tracassaient constamment les Acadiens, le mouvement d'émigration s'accrut de telle sorte qu'en 1755, il y avait plus de 5,000 âmes dans la région de Beaubassin. L'abbé Le Loutre fut l'agent le plus actif de cette émigration; pour le second, M. de la Jonquière fit occuper militairement la contrée par le chevalier de La Corne. Son successeur, M. de Saint-Ours fit bâtir les deux forts Gaspereau et Beauséjour. De leur côté les Anglais élevèrent le fort Lawrence.

Le fort Gaspereau, situé à la baie Verte, était plutôt un dépôt de munitions venant du Canada. Le second, le Fort Beauséjour était un pentagone (5 côtés) flanqué d'un bastion à chacun de ses angles. De large fossés l'entouraient; à l'intérieur, des couloirs souterrains revêtus de briques servaient de refuge; les remparts, protégés par vingt et un canons étaient défendus par 150 hommes.

C'est encore l'abbé Le Loutre qui obtint, vers 1750, du ministre de France, M. de Rouillé, 50,000 livres pour la construction d'immenses digues à Beauséjour, à Chipody et à Memramcook. En trois ans, les colons

avaient ainsi volé à la mer plus de 70,000 acres de terre.

— Et dire que ces malheureux colons eurent à peine le temps de recueillir une moisson sur ces nouveaux champs, puisqu'ils furent déportés en 1755, lors du "grand Dérangement".

— Oui! on appelle ainsi "grand Dérangement" l'année où les Acadiens furent injustement volés et dispersés à travers le continent américain et jusqu'en Europe; ne devrait-on pas plutôt l'appeler l'année de la grande ignominie des Anglais, car, ils ont là, dans leur histoire, une tache qu'ils ne pourront jamais effacer.

— J'aime entendre relire cette page angoissante de l'histoire de ce malheureux peuple. Comme la considération des souffrances de notre divin Sauveur nous aide à nous résigner dans l'épreuve, de même, à l'audition du récit de malheurs des colons du beau pays d'Évangéline, il me semble que je suis plus courageuse pour affronter les orages de la vie.

— C'est bien, Jeanne, je te félicite; cette leçon me servira. Abordons l'année néfaste, 1755.

Le triste et fameux Bigot, était tout-puissant; il volait impunément les colons et les réduisait à la misère. Quand il quitta la colonie, il avait une fortune évaluée à 20,000,000 de livres. Vergor, son infâme complice, régnait à Beauséjour. Plus de 80 familles acadiennes de la région vivaient dans la misère quand les magasins du roi regorgeaient de provisions envoyées pour les Acadiens; Mais Vergor était là et se créait une fortune.

Cependant, Lawrence, de sinistre mémoire, venait d'être nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. Au printemps de 1755, par ruse et par force, il s'était emparé des fusils et des barques des gens des Mines. C'était le signe avant-coureur de l'orage.

En effet, dès le commencement de juin, Monckton, à la tête de 2,000 miliciens mettait le siège devant Beauséjour où commandait l'inapte Vergor: quatre jours après, ce digne émule de Bigot, capitulait. Dans l'acte de capitulation, une clause concernait les Acadiens: elle était ainsi conçue: "Pour les Acadiens, comme ils ont été obligés de prendre les armes sous peine de perdre la vie, on leur pardonnera pour le parti qu'ils viennent de prendre".

A son tour, le fort Gaspereau capitula et les Anglais se trouvèrent les maîtres du district de Beaubassin.

— Pauvres Acadiens, ils avaient fui Port-Royal et Grand-Pré pour échapper à l'emprise des Anglais et les voilà de nouveau sous leurs redoutables griffes.

— Une garnison anglaise s'installa au fort Beauséjour qui devint le fort Cumberland.

Pendant le mois de juillet, les soldats de Monckton parcoururent les villages, désarmèrent les Acadiens, et au commencement du mois d'août, firent prisonniers un millier d'Acadiens dans les environs de Beauséjour; les autres s'enfuirent dans la profondeur de la forêt ou dans l'île Saint-Jean. Du côté de Chipody, et de Petitcodiac, les habitants sous le commandement de Boishébert, attaquèrent et tuèrent plusieurs Anglais, qui après avoir profané l'église et brûlé les maisons du village emmenaient vingt-cinq femmes prisonnières.

A l'arrivée des renforts anglais, les valeureux défenseurs de leurs droits se retirèrent dans le gouvernement de Québec, à la baie des Chaleurs; six ans après (1761) un officier anglais, Mackenzie, tombant à l'improviste sur ce poste, fit 385 prisonniers qu'il conduisit à Halifax.

La fuite de ces malheureuses caravanes à travers les forêts était jalonnée de croix de bois; la faim, la fatigue et le froid tuaient les faibles.

Noël Brassard, riche colon de Petitcodiac, vit mourir dans cette fuite désespérée, sa vieille mère, sa femme et huit de ses enfants; sa sœur perdit aussi tous les siens. La rage au cœur, le malheureux Acadien déclara une guerre à mort aux Anglais. Pendant cinq ans, le soir venu, il se glissait près des fermes habitées autrefois par ses compatriotes; un coup de feu retentissait et un Anglais tombait foudroyé. Sur la crosse de son fusil, il pratiquait une entaille nouvelle à chaque victime: il en fit vingt-huit.

Un petit nombre d'Acadiens demeurèrent sur l'isthme de Chignectou. En 1760, deux cents firent leur soumission aux Anglais, mais ils eurent à subir toutes sortes de vexations, particulièrement du côté religieux. Quelques missionnaires français, au péril de leur vie, allaient de temps en temps les visiter et les consoler.

Mais les Acadiens sont tenaces; aujourd'hui, l'ancienne seigneurie de Beaubassin compte plus de 25,000 Acadiens catholiques et français toujours!

ELIE DE SALVAIL.

—:O:—

AU TRIBUNAL.

—Étes-vous marié?
—Oui, Monsieur le Président.
—Qui avez-vous épousé?
—Une femme.
—Je le sais, mais...
—Cela n'arrive pas toujours, répond le prévenu. Par exemple, ma sœur a épousé un homme.

* * *

—Avez-vous des antécédents?
—Non, monsieur, je n'ai qu'une sœur.

Le Coin du Curieux

CURIEUSES COINCIDENCES

Tout dernièrement, pendant la nuit, un désastreux incendie anéantissait vingt maisons et obligeait soixante familles à se chercher un nouveau domicile.

Le jour qui précéda cette conflagration, je transcrivais les lignes qui suivent, et j'en causais même avec des amis.

«Je me crois pourtant obligé de marquer une circonstance qui, peut-être, ne déplaira pas aux superstitieux: le sieur Lallemand prenait soin de faire la carte de notre voyage, nommant tous les portages du nom des saints suivant le rang qu'ils ont dans les litanies. Il arriva que le portage où nous essayâmes cet incendie (Il s'agit ici d'un feu de forêt qui faillit être fatal aux troupes commandées par de Troyes, d'Iberville et de Sainte-Hélène, lors de leur fameuse expédition contre les forts anglais de la baie d'Hudson, en 1686), échut sans affectation à saint Laurent. (On sait que saint Laurent mourut grillé à petit feu sur un gril.)

Je travaillais le 20e du mois d'octobre, étant de retour à Québec, à mettre le journal de mon voyage au net, lorsque étant parvenu à l'article de cet embrasement, j'entendis sonnet le tocsin, à cause du feu qui avait pris chez les Ursulines, qui brûla en moins d'une heure tout leur monastère.

Ce qui me donne lieu d'avertir le lecteur de prendre garde au feu en lisant ce passage, s'il en fait la lecture à la chandelle."

Jugez de la surprise du narrateur (LUC) qui demeure près du lieu dévasté, lorsque la nuit suivante, il fut témoin de l'incendie.

Toutefois, il est bien entendu qu'il ne faut attacher aucune importance à ces rapprochements.

A PROPOS D'AUTRUCHE

On a dit et répété que l'autruche était stupide et qu'elle enfouissait sa tête dans le sable afin de ne pas voir l'approche de l'ennemi.

Carl Akeley, une autorité en matière de chasse en Afrique, affirme que l'autruche est un des animaux les plus rusés qui soient et des plus difficiles à chasser.

Le colonel Roosevelt questionna les colons établis sur le continent africain aussi bien que les noirs eux-mêmes, à propos de la prétendue habitude qu'aurait l'autruche de se cacher la tête dans le sable; tous affirmèrent n'avoir jamais vu cela. La chose n'existerait que dans les livres.

SAYNÈTE HISTORIQUE

A la mémoire de Dollard des Ormeaux.

PERSONNAGES

PAUL.—14 ans

FRANÇOIS.—13 ans

LOUIS.—12 ans

GILLES.—12 ans

MAURICE.—14 ans.

LE PÈRE X.—

LE PÈRE Z.—

LÉONIDAS, roi de Sparte, héros des Thermopyles.

ROLAND, le chevalier chrétien, neveu de Charlemagne, héros français, aux gestes semi-légendaires.

DOLLARD DES ORMEAUX, notre héros Canadien, tombé au champ d'honneur du Long-Sault, le 21 mai 1660.

L'HÉROÏSME.—Personnage symbolique. Adolescent vêtu d'une tunique grecque rouge, bordée d'une frange d'or. Une couronne de laurier ceint son front.

LA PATRIE.—Personnage symbolique. Adolescent vêtu d'une tunique blanche et or. Mante de même teinte. Porte une lyre à la main.

Salle de réception dans un collège. Au fond, on voit une scène décorée. Elle représente une forêt. Aux arbres sont enroulés des drapeaux de divers pays, et, ici et là, rangés en faisceau brillent des lances, des épées, des fusils. — En dehors de la scène, dans un angle de la pièce, sont entassés des chaises et des fauteuils, non rangés encore pour la représentation du lendemain. On peut facilement se cacher sous ces sièges. — Il est près de sept heures du soir, un 23 mai, vigile de la fête de Dollard. Au lever du rideau, quatre garçonnets entrent furtivement dans la salle. Ils regardent, examinent, courent vivement ici et là. L'un d'eux pousse soudain une exclamation. Il appelle ses camarades. On entoure une table où ont été provisoirement déposés, un bouclier grec, un olifant (cor) d'ivoire, une épée moyenâgeuse et un mousquet du XVIII^e siècle.

SCÈNE PREMIÈRE

PAUL, FRANÇOIS, LOUIS, GILLES.

PAUL.—Enfin!... Nous contemplons les trésors dont vient de parler Maurice.

FRANÇOIS.—Et en plus la scène... Fichtre, voyez donc, ça sera chouette la représentation de demain en l'honneur de Dollard. (*Il se rapproche de l'estrade, mais seul.*)

PAUL.—Voici un bouclier grec! Pour quel personnage, donc?

GILLES.—La belle épée!... et très ancienne! LOUIS, *important*.—Je pense bien! C'est probablement celle du chevalier Roland, la célèbre Durandal, m'a dit Maurice.

GILLES.—C'est vrai cela, Paul?

PAUL.—Mais non, mais non, vous êtes candides à faire pleurer, mes enfants. D'abord, qu'est-ce qu'il en sait, Maurice?... Puis, c'est une arme légendaire, Durandal, quand même elle aurait ressemblé à celle-ci''.

GILLES.—Ah!...je ne comprends pas beaucoup ce que tu veux dire. Mais je te crois. Tu es toujours le premier en histoire.

LOUIS.—Eh bien, moi, je trouve en ce moment, qu'il est plus beau de croire que de ne pas croire. Tenir entre ses mains l'épée d'un beau chevalier comme Roland, songez donc! Je l'admire moi Roland, je l'aime de tout mon cœur!... Il est mort si tristement. (*Hochant la tête et regardant Paul qui rit.*) Si tu continues, Paul, j'ai bien peur que tu fasses un athée. Oui, un grand athée.

PAUL, *sifflant doucement*.—Pas possible! Un grand athée! (*Il appuie sur la liaison.*)

FRANÇOIS, *qui est revenu près de la table*.—Regardez ce mousquet! Dollard a fait le coup de feu au Long-Sault avec une arme pareille.

LOUIS.—Qui t'a dit cela?

FRANÇOIS.—Ça n'est pas malin. Vois l'étiquette sur la crosse de l'arme; (*lisant*) "Mousquet du XVIII^e siècle. Pour le personnage de Dollard". Je l'essaie. Je l'essaie. (*Il vise.*)

PAUL.—Voulez-vous tous laisser ces armes en place. Vous êtes idiots, à part d'être imprudents. Si on allait venir!... Nous en avons assez vu, d'ailleurs, pour gagner notre pari... Oui, félicitons-nous, mes amis. Hé! avon-nous disparu avec habileté de la cour de récréation? Avon-nous, en peu de bonds, pénétré jusqu'ici? Vu, de nos yeux vu, les préparatifs, de la représentation de demain... Ah! Ah! Ah! Maurice se croyait seul assez finaud pour venir dans cette salle, et cueillir quelques tuyaux sur la fête. Eh bien, voilà, notre petit exploit vaut maintenant le sien, pas vrai?

FRANÇOIS.—Oui. Qu'il ose encore nous défier!

LOUIS.—Ce vantard!

GILLES.—Ce fanfaron!

FRANÇOIS.—Ah! le rodomont!

PAUL.—Allons lui raconter notre succès, au petit poseur. Il blémira. Je le connais. (*On entend à cet instant tinter la cloche de la chapelle. C'est le glas traditionnel de la vigile de Dollard. Les garçonnets s'inclinent, puis*

demeurent immobiles tant que résonne la cloche.)

FRANÇOIS.—Vite, vite, maintenant. Nous n'avions pas songé au glas de Dollard. On va s'apercevoir de notre absence.

PAUL, tout en marchant vers la porte.—Et moi, aïe! aïe! qui doit lire à voix haute, le combat du Long-Sault. (Comme Paul met la main sur la poignée de la porte, on entend pousser avec bruit les verrous, et une voix prononce au dehors: "Verrouillez bien la porte, mes enfants, personne ne doit assister à cette répétition". En courant, les garçonnets vont alors vers la sortie de droite. Ils l'entendent se fermer bruyamment à son tour. La voix reprend: "A vos costumes, maintenant. Nous n'avons qu'une heure à nous, ce soir". On perçoit des rires, des pas pressés, puis tout s'éloigne et le silence règne. Les enfants se regardent, consternés.)

PAUL.—Bien. Nous voilà dans un joli pétrin! Enfermés, nous sommes enfermés, à double, à triple tour.

FRANÇOIS.—C'est gai d'être ainsi collés prisonniers. De tout petits rats dans une ratière énorme, voilà ce que nous sommes.

GILLES.—Si nous passions par les fenêtres?

LOUIS.—Tu es fou, du sixième! Les rats que nous sommes en feraient une belle bouillie pour les chats, en embrassant le trottoir.

GILLES.—Tu ne me comprends jamais. Il y a des escaliers de sauvetage, voyons.

LOUIS.—Pour qu'on crie au feu?... Que les pompiers s'amènent, mettent leur nez partout, fassent enquête... nous découvrent. tiens, tu as une sale imagination.

PAUL, frappant du pied.—Louis, Gilles, cessez donc de parler pour ne rien dire. Réfléchissez.

FRANÇOIS.—Vos plans n'ont ni queue ni tête.

LOUIS, vexé.—Ils ne sont pas si bêtes, alors.

PAUL.—Louis, si tu répliques encore, je t'assomme.

LOUIS, en s'éloignant prudemment.—Meurtrier!

GILLES, faisant de même.—Bourreau!

PAUL, pensif.—Le plus simple serait de tout avouer dès que la porte s'ouvrira. Ah! si ce n'était pas le père Z!

FRANÇOIS.—Oui, ça sera soigné hein comme châtime? Mais que veux-tu? A la guerre, comme à la guerre. Nous sommes battus, alors battons en retraite aussi honorablement que possible.

PAUL.—On n'est jamais battu, mon petit!... Essayons encore de nous en tirer. Le père X me fait mal aux nerfs, rien que d'y penser. Je ne veux rien lui avouer. Je l'entends: "Encore une brèche à la discipline, petits malheureux, à la sainte discipline!..." Pour lui, il n'y a que cela qui compte dans le monde. Eh bien, tu sais, moi, je suis de mon siècle, foin, foin, de la discipline!

FRANÇOIS, riant.—Pas si fort. Tu t'enfèves. La fièvre des foins!

GILLES, dans l'angoisse.—Trouve autre chose, Paul, moi aussi, je crains le père.

LOUIS.—Poltrons, va! Moi, ça m'est égal d'être puni pourvu que j'aie fait le coup. Mais, ce qui me fait rager d'avance, par exemple, c'est le sourire qu'aura Maurice, en apprenant quelle compote nous avons faite avec notre projet.

GILLES.—C'est sa faute, au fond, tout ce qui arrive. S'il ne nous avait pas provoqués, traités de lâches.

FRANÇOIS.—Bah! nous n'avions qu'à l'envoyer promener. Je n'accuse personne, moi.

GILLES.—Paul, mon petit Paul, que décides-tu?

PAUL.—D'abord, je ne décide rien sans voir ce que va faire François. Va-t-il flancher à l'entrée du père?

FRANÇOIS.—Tu sais bien que non. Suis-je un vendu, un traître, un Judas? On me tuera à vos côtés, s'il le faut.

PAUL.—Assez, assez. Que diriez-vous, les amis, d'attendre, cachés derrière ces chaises, là-bas, l'arrivée de notre maître, le bon père Z. Il va se mettre à notre recherche, vous pensez bien.

FRANÇOIS.—Il n'aura pas l'idée de venir jusqu'ici.

PAUL.—Eh bien, alors, nous assisterons tranquilles, à la bonne petite répétition annoncée... Ça me sourit cela, moi, beaucoup, beaucoup.

GILLES, piteusement.—Si j'éternuais tout à coup, Paul.

PAUL.—Petit misérable, si tu te permettais cela, gare! Mais ne m'interrompez plus. Le temps presse. Donc, nous demeurerons ici jusqu'à ce que sonne l'heure du coucher. Nous nous glisserons, à la faveur de l'obscurité, au dortoir. Nous nous coucherons tout ronds. Et demain, grande explication, avec larmes au père Y qui nous pardonnera, je suis sûr. Ce sera la fête de Dollard, d'ailleurs. Jour d'impunité générale.

FRANÇOIS.—Si on ne nous pardonnait pas. Après tout? Tu es d'un optimisme à faire frémir.

PAUL.—Acceptez-vous mon plan? Oui ou non? C'est tout ce qui importe.

GILLES.—Oui, oui.

LOUIS, enthousiaste.—Tu me fais penser au maréchal Foch. Tu as du génie, ma parole.

FRANÇOIS.—Maréchal, commandez la manœuvre!... Mais vite, j'entends des pas... Chut! Gilles! Pas de toux, pas de gros soupirs, hein!

GILLES, chuchotant.—Mon Dieu, mon Dieu, tu me marches sur la main, Louis...

PAUL.—Silence! On ouvre! (Toutes les têtes disparaissent.)

SCÈNE II

A travers l'histoire

LES MEMES, LE PERE X, LA PATRIE, L'HEROISME

(Les deux personnages symboliques entrent d'abord et se dirigent lentement vers la scène. Ils se glissent au pied d'un arbre. La Patrie sera sur un plan un peu plus élevé que l'Héroïsme. Ils attendent le signal du père pour commencer à jouer.)

LE PERE X, parlant à quelqu'un dans les coulisses.—Non, n'entrez pas maintenant. Lorsque le moment sera venu seulement. Surveillez bien la porte. Ma consigne ne varie pas. Aucun auditoire ce soir. Vous entendez ? (Il pénètre dans la salle et s'installe dans un fauteuil). A vos rôles, maintenant. Soyez naturel, Héroïsme, vous aussi Patrie... Tiens, je préfère vous voir deviser, — avec grâce et une pointe d'attendrissement, — tout en vous promenant sous ces arbres sympathiques et ornés. Ça vous a une allure plus antique. Patrie, la reconnaissance doit vous gonfler le cœur, en ce soir du 23 mai, vigile de la Dollard. Héroïsme, votre mémoire se fera précise au milieu des ardentes ressouvenances un peu encline même à certaines préférences. Qu'on sente cela dans vos évocations hein ? Votre tête se redressera combative et fière... Compris ? Allez, maintenant.

(à suivre)

Marie-Claire DAVELUY.

:0:

BONS MOTS

L'ESPRIT DES AUTRES.

—Le pluriel de voleur?... Pardi, on dit un voleur, des voleurs... avec un s...

—Mais non, le pluriel de voleur, c'est valise, parce qu'on dit toujours : un voleur... des valises (dévalise).

* * *

—Pour cette fois vous êtes acquitté, mais je ne veux plus vous revoir ici.

—Merci, monsieur, je dirai ça aux gendarmes.

* * *

—Prévenu, quel est votre état ?

—Triste mon président.

—Je vous demande ce que vous faites ?

—Hélas, je fais le désespoir de ma famille.

* * *

Prévenu, je vous invite...

—Si c'est à dîner, monsieur le Président, j'accepte avec plaisir...

* * *

LE PREvenu.—Je n'étais pas ivre, monsieur le juge, j'étais seulement pris de boisson.

LE JUGE.—Ah ! c'est différent ! j'allais vous condamner à un mois de prison : maintenant ce sera trente jours.

"JE ME SOUVIENS"

13 mars 1670. — Fondation de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

La baie d'Hudson fut découverte le 2 août 1610, par Henry Hudson, célèbre navigateur anglais, qui a donné son nom à la grande mer intérieure du Canada.

Il était parti d'Angleterre sur *Discovery*, petit navire de 55 tonnes, avec l'intention de trouver une route vers l'Asie par le nord de l'Amérique. Quand il pénétra dans la grande baie, il se crut en plein océan Pacifique. Il se dirigea vers le sud, mais après trois mois de navigation, il constata avec terreur que le rivage remontait vers le nord. On passa l'hiver en cet endroit, vivant de chasse et de pêche. Au printemps, il se rembarqua ; mais les matelots s'étant révoltés, saisirent Hudson, le jetèrent dans une chaloupe avec son jeune fils et sept matelots restés fidèles et les abandonnèrent dans les environs de l'île Charleton, où ils périrent tous.

Vers 1663, deux trapèzes des Trois-Rivières, Radisson et Desgroseillers, s'étaient rendus à la baie d'Hudson pour y commercer pour leur propre compte. Ils revinrent à Québec à la tête d'une flottille de canots chargés de riches fourrures, mais comme ils n'avaient pas demandé de permis, le gouverneur fit saisir toutes leurs marchandises. Mécontents, nos deux coureurs de bois, se rendirent à Boston puis à Londres, où ils organisèrent un voyage de commerce à la baie du Nord. Ils passèrent l'hiver de 1668 dans un petit fort et au printemps, retournèrent en Angleterre avec une riche cargaison de pelleteries.

Ce fut à la suite de cette expédition que de grands seigneurs et de riches marchands fondèrent, le 13 mars 1670, la Compagnie de la Baie d'Hudson, dont les premiers gouverneurs furent le prince Rupert, le duc d'York et lord Churchill.

Apprenant la chose, Talon chargea Saint-Simon et le père Albanel d'aller prendre possession, au nom de Louis XIV, de tout le territoire de la baie d'Hudson.

Nadisson et des Grosceillers s'étant brouillés avec les Anglais, revinrent à Québec où ils fondèrent en 1682 la Compagnie du Nord ; ils se rendirent à la baie d'Hudson et rapportèrent une grande quantité de fourrures. Mal reçus par de La Barre, nos deux aventuriers passèrent de nouveau aux Anglais. Ce fut alors (1686) que Denonville chargea le chevalier de Troyes d'aller déloger les Anglais des postes de traite qu'ils avaient établis à la baie d'Hudson. C'est dans cette fameuse campagne que s'illustra l'ahérville, de Saint-Hélène, de Maricourt et plusieurs autres valeureux Canadiens. 15 mars.—Saint Longin, soldat, martyr.

Ce fut le soldat Longin qui perça le côté du divin Sauveur. Agé de vingt-cinq ans, très actif et très empressé, il se donnait souvent un air affairé et important, ce qui provoquait les moqueries de ses subordonnés, car il avait la vue faible et les yeux louches. La grâce divine agissant, lui fit accomplir une prophétie. Il dirigea vivement son cheval vers la croix, et prenant sa lance à deux mains, il l'enfonça avec tant de force dans le côté droit du Sauveur que la pointe traversa le cœur et ressortit du côté gauche. Quand il la retira, quelques gouttes de sang et d'eau tombèrent sur ses yeux et il fut guéri. Touché de ce miracle, Longin reconnut la divinité de Jésus-Christ et le confessa sans crainte.

Placé avec d'autres soldats à la garde du tombeau, il fut témoin de la résurrection, et malgré les scribes et les pharisiens, il publia hautement la vérité.

Il quitta la milice, se fit baptiser, puis prêcha et convertit plusieurs païens au vrai Dieu.

Arrêté pendant la persécution, il eut la tête tranchée. On célèbre sa fête le 15 mars.

17 mars.—Saisie du "Canadien".

Le gouverneur Craig, dont on a qualifié l'adminis-

(Suite à la page 15)

EXPLORONS NOTRE PAYS

LES RESSOURCES NATURELLES DU
QUEBEC

— Que vas-tu me dire, aujourd'hui, mon cher Adélard, sur notre vieille province?

— Oh! quelque chose sur sa population.

— Mais, crois-tu pouvoir m'intéresser avec cela?

— Essayons. D'après le recensement de 1921, la province de Québec avait une population de 2,362,000 âmes, dont les quatre cinquièmes étaient canadiens-français.

— Cela donne?

— 1,889,000 habitants, ma chère Pauline.

— Cependant, j'ai souvent entendu affirmer que les Canadiens français formaient un peuple de 3,500,000 individus.

— C'est exact. Il y a plus d'un million de Canadiens aux Etats-Unis et les autres sont disséminés dans toutes les provinces du Canada.

— Pourrais-tu m'en donner le détail?

— Certainement. En commençant par l'est, je trouve, toujours d'après le recensement de 1921: Ile du Prince-Edouard, 11,971 Canadiens français; Nouvelle-Ecosse, 56,619; Nouveau-Brunswick, 121,111; Québec, 1,889,277; Ontario, 248,275; Manitoba, 40,638; Saskatchewan, 42,152; Alberta, 30,913; Colombie-Britannique, 11,246; Yukon, 284; Territoire du Nord-Ouest, 258; ce qui donne comme grand total, 2,454,751.

— Mais, c'est merveilleux: Et nous étions 60,000 en 1760! Quelle progression cela peut-il donner? représenter?

— Supposons qu'il faille 28 années à un groupe d'individus pour doubler, quel sera le résultat après une période semblable six fois renouvelée?

— Six fois vingt-huit ans donne 168 ans. Maintenant, si de 1926, je soustrais 1760, je trouve 166; il y a donc 166 ans que nous sommes sous la domination anglaise; cela sera assez exact, puisqu'il n'y a qu'un écart de deux ans.

— Donc, 60,000 donne après 28 ans, 120,000; doublons ce dernier nombre et à la 56e année, nous aurons 240,000; 28 ans après, soit 84 ans, nous donnera 480,000; encore 28 ans, soit 112 ans et nous atteignons 960,000.

— Ça marche! ça marche! continue! ça devient intéressant!

— 112 ans plus 28 ans, égalent 140 ans; doublons la population: 960,000 multiplié par 2 donne comme résultat, 1,920,000; encore un tour de rouet et nous arrivons à 168 ans, terme que nous atteindrons dans

deux ans et nous aurons comme population 3,840,000 âmes.

— Tout à l'heure, tu disais que la population canadienne-française du Canada était d'environ 2,500,000 et qu'aux Etats-Unis il y a plus d'un million des nôtres, quelques-uns prétendent qu'on peut dire sans exagération 1,500,000, cela donne plus que 3,840,000 individus d'origine canadienne-française pour l'année 1928.

— Si à 1926, j'ajoute 28 ans, cela me conduira à 1954; doublons 3,840,000 et nous aurons 7,680,000.

— Tiens, Adélard, mais de 1954 à 1960, il n'y a qu'un écart de six ans et cela fera deux siècles de domination anglaise. Ces six années suffiront amplement pour compléter le dernier million, ce qui donnerait 8,000,000 de descendants de Canadiens français.

— Quelle puissance, n'est-ce pas Pauline?

— Oui! pourvu que nous serriions les rangs, que nous agissions toujours en patriotes convaincus et en chrétiens pratiquants.

— Tu as raison Pauline. Ah! le défautignon de notre race!

— La jalousie, hein!

— Tu dis juste, Pauline. Sachons donc une bonne fois mettre de côté cette étroitesse d'esprit qui nous nuit énormément. Combattions de toutes nos forces, dans notre entourage, ce vilain défaut. Quand un Canadien français se distingue, encourageons-le, aidons-lui. Soyons aussi habiles que ceux qui vivent à nos côtés. Nos concitoyens de langue anglaise, les Irlandais et même les juifs nous donnent souvent des leçons sous ce rapport. Ils encouragent les marchands de leur nationalité; ils savent se grouper et mettre de côté toute ambition personnelle pour faire arriver un des leurs dans les élections municipales, provinciales ou fédérales.

Nous Canadiens français, achetons chez des marchands canadiens-français; faisons partie de nos sociétés nationales; encourageons les banques canadiennes où les nôtres ont quelque chose à dire; plaçons de préférence nos épargnes dans les maisons canadiennes-françaises qui s'occupent de finances et qui sont solidement établies.

Voilà ce que je me proposais de te dire, ma chère Pauline, en te parlant de population.

— La chose en valait la peine, Adélard. Garçons et filles, nous allons nous mettre à l'œuvre. Il faut que tous les Canadiens français s'unissent et s'entr'aident. Lecteurs et lectrices de l'Oiseau Bleu vont se donner la

(Suite à la page 15)

JACQUES CARTIER

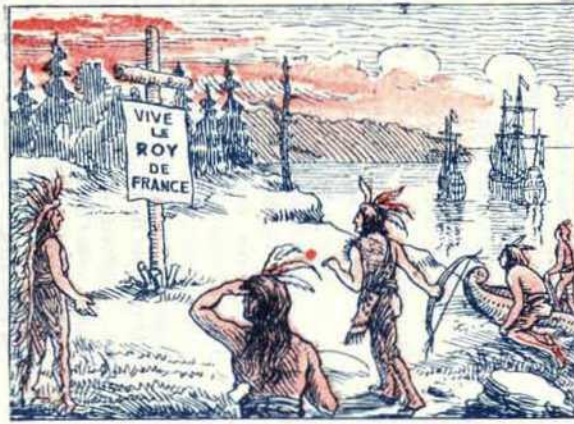
DÉCOUVREUR DU CANADA

Récit du Frère Methodius des E. C.

Illustrations de Nap. Savard



Au printemps de 1534, Jacques Cartier, habile navigateur, quitte Saint-Malo (France), avec deux vaisseaux, pour aller en Amérique, à la découverte de nouvelles terres. La traversée est courte et heureuse.



Cartier explore les côtes de Terre-Neuve, traverse le golfe du Saint-Laurent et, au mois de juillet, entre dans une anse considérable qu'il nomme baie des Chaleurs. Puis il pénètre dans le bassin de Gaspé, où il plante une croix portant l'inscription : VIVE LE ROY DE FRANCE. A son retour il amène deux jeunes sauvages pour les faire instruire.



François Ier, content du premier voyage de Cartier, l'autorise à repartir le printemps suivant. Le jour de la Pentecôte, le hardi Breton et son équipage communient et reçoivent la bénédiction de l'évêque dans la cathédrale de Saint-Malo. Ils partent peu après sur trois vaisseaux : la GRANDE HERMINE, la PETITE HERMINE et l'EMERILLON.



Cartier arrive à une rivière voisine de Stadaconé (Québec), qu'il nomme Sainte-Croix, en l'honneur de la fête du jour, 14 septembre. Il laisse deux de ses vaisseaux à l'entrée de cette rivière et réserve l'EMERILLON en face de Stadaconé, pour monter à Hochelaga.



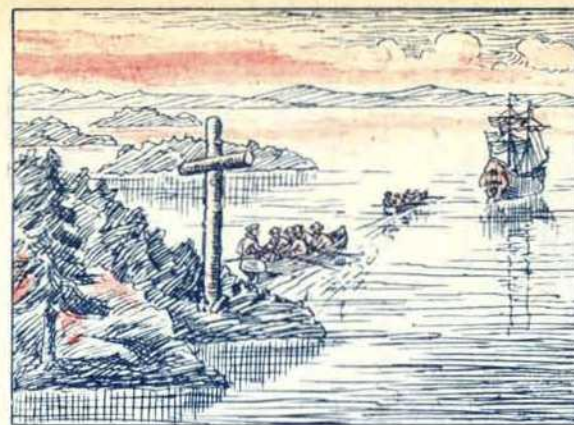
Le 2 octobre, Cartier arrive à Hochelaga, où les sauvages le reçoivent avec enthousiasme. Ils lui donnent du poisson et du pain. Cartier leur distribue quelques menus objets, puis il retourne à ses barques, avec les siens, pour se reposer. Les naturels passent la nuit à danser autour des feux de joie.



Le lendemain, Cartier et sa suite visitent la bourgade d'Hochelaga située près de la montagne. On lui apporte l'AGOUHANNA ou roi, perclus, et des malades. Il lit sur eux l'Evangile et demande à Dieu de se faire connaître à cette peuplade. Il leur distribue ensuite des présents qui les remplissent de bonheur.



Les guides invitent Cartier et les siens à gravir la montagne. Du sommet ils contemplent le ravissant panorama qui s'offre à leurs yeux : la forêt immense aux teintes d'automne, les champs de maïs dorés, le fleuve émeraude et ses cascades argentées. Devant ce spectacle grandiose, Cartier s'écrie : "C'est un mont Royal".



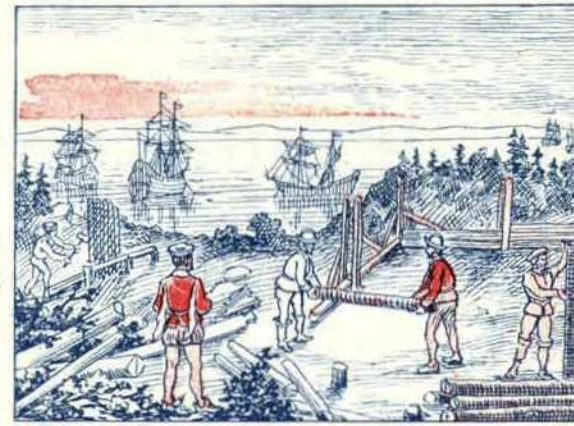
Retournant à Stadaconé, pour y passer l'hiver, Cartier s'arrête à une rivière qui vient du nord, et à l'entrée de laquelle il y a quatre îles "pleines d'arbres." C'est aujourd'hui le Saint-Maurice, qui fait la grande prospérité des Trois-Rivières. Sur la pointe de l'île la plus avancée dans le fleuve, Cartier plante une belle grande croix.



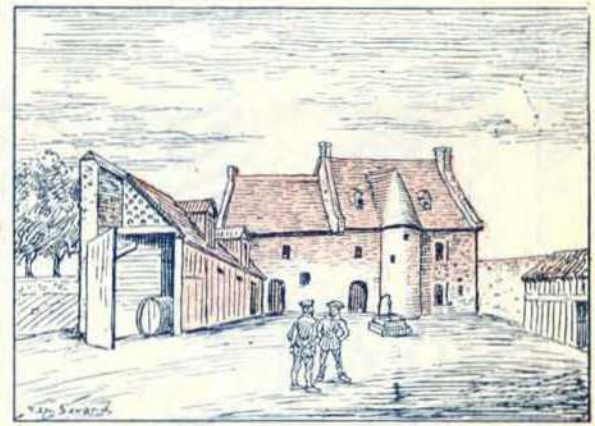
François Ier reçoit, à sa cour, Cartier qui lui présente Donnacona, "le roi de Canada" avec neuf de ses sujets. La relation de voyage, que lui fait le célèbre navigateur, intéresse vivement le roi qui ordonne de conduire les naturels de Stadaconé en Bretagne, afin de les faire instruire des vérités de la foi chrétienne.



En 1539, trois sur les dix sauvages amenés par Cartier, lors de son second voyage à la Nouvelle-France, sont baptisés dans la cathédrale de Saint-Malo, le jour de Notre-Dame (25 mars). Cartier est parrain du chef Donnacona, qui reçoit le nom de François, en l'honneur du souverain de France.



En 1541, Cartier fait un troisième voyage en Canada pour y établir une colonie. Il remonte le Saint-Laurent avec cinq vaisseaux jusqu'au cap Rouge qu'il nomme Charlesbourg-Royal. Il construit deux forts, où il hivernent après avoir visité le saut Saint-Louis. Au printemps suivant, il retourne en France.



Cartier meurt dans son pays natal, le 1er septembre 1557, à l'âge de 66 ans. Sa femme, Catherine des Granges, hérite de son manoir de Limoulu, près de Saint-Malo. Cartier fut un intrépide navigateur, un fervent chrétien et un vrai patriote.

NOTE : — On peut se procurer la série de nos seize contes historiques en huit couleurs à raison de \$0.80 (franco) les cent feuilles assorties, ou reliées en un magnifique album, au prix de 30 sous (franco). Ecrivez à l'POISEAU BLEU, 296, rue Saint-Laurent, Montréal.



Courrier de la Fauvette

L'ART DU SACRIFICE

Je vois d'ici plusieurs de mes jeunes lecteurs me regarder d'un air étonné, quelques-uns avec une pointe de malice et interroger curieusement: "C'est un art, cousine que celui du sacrifice, mais fait-il partie des beaux-arts? A quelle école l'apprendre?"

Oui, mes petits cousins et cousines, c'est un art, je n'hésite pas à le répéter puisque la définition n'est pas de moi, c'est un art que de savoir faire des sacrifices et de les accomplir sans que ne paraisse au dehors la contrainte qu'on a dû s'imposer, faisant ces actes difficiles, bien difficiles parfois à notre nature, comme une chose ordinaire, joyeusement même. Voilà pourquoi si l'on veut devenir maître dans cet art, il faut aller l'étudier à l'école admirable de Jésus-Sacrement. C'est un incomparable professeur dans l'art du sacrifice que notre bon Jésus, vous le savez, vous, chers enfants, qui, chaque jour, à une heure matinale, n'hésitez pas à braver le sommeil et le froid, pour aller prendre au contact de la blanche Hostie, votre leçon de sacrifice quotidienne. Et ce divin Maître, à l'aurore du carême, vous a, j'en suis sûre, murmuré à l'oreille quel serait, durant ce saint temps, le sacrifice le plus agréable à son Cœur; sans hésiter vous vous êtes mis résolument à l'œuvre.

J'en connais qui, aimant beaucoup le chocolat et autres sucreries, ont promis à Jésus de faire, sous ce rapport, une abstinence totale; d'autres, amis fervents du jeu, se sont résolus de retrancher un quart d'heure de leur récréation du soir pour aller à l'église faire leur visite au Saint Sacrement ou leur chemin de croix; certaines fillettes, passionnées de la lecture, ont retranché de ce passe-temps délicieux, la demi-heure qu'elles y donnaient après souper, se faisant volontiers la remplaçante de leur maman pour laver et ranger la vaisselle. Et que d'autres exemples de cet art magnifique du sacrifice, je pourrais citer, et dans lesquels beaucoup de

mes gentils cousins et cousines, — voire le malin espiegle du début — se reconnaîtraient!

Mais s'il s'en trouve parmi mes jeunes amis qui ne sont pas encore familiarisés avec ce grand art, je leur dirai sans hésiter: "Mes chers enfants, hâtez-vous de prendre à l'école de Jésus-Eucharistie, vos premières leçons de sacrifice, il n'y a que les premiers pas qui coûtent, dans cette voie, et même au point de vue temporel, ces actes de mortification, de renoncement, vous seront d'une utilité indispensable, si ce n'est aujourd'hui, du moins dans l'avenir. Dans toute vie, mes petits cousins et cousines, il y a du renoncement prévu ou volontaire, et voulons-nous avoir le courage, demain, de regarder en face les épreuves, habituons-nous dès maintenant à nous renoncer à faire jeûner nos goûts, notre volonté. D'ailleurs le saint temps du carême n'est-il pas, pour tous les chrétiens, un temps essentiellement consacré à la pénitence? Puis ne l'oublions pas, mes chers oisillons, pour bien connaître la valeur d'une âme, il faut observer, ainsi que le dit l'illustre Lacordaire, si elle rend le son du sacrifice... Savoir faire des sacrifices, c'est être apte à remplir la mission que elle soit que vous assignera la Providence.

Lisez, comme conclusion à une causerie, un peu sérieuse peut-être — mais le temps est aux réflexions sérieuses — ce joli trait que Cousine emprunte à la gracieuse revue qu'elle voudrait voir dans chacun de vos bureaux écoliers, *Le Bulletin Eucharistique*.

"Jules a sept ans, Thérèse en a six. Tous deux sont les aînés d'une famille déjà nombreuse des cantons de l'Est. Leurs parents, dignes émules de nos ancêtres de la Nouvelle-France et des chrétiens des premiers siècles, les élèvent dans l'obéissance à l'autorité familiale, leur apprenant l'esprit de sacrifice aussi bien que les bonnes manières.

C'est le carême. Jules et Thérèse ont promis à leur mère de ne pas manger de "sucreries" pendant ce saint temps de pénitence.

Un jour de la semaine sainte ils sont envoyés en commission chez la voisine. Celle-ci, charmée de leur gentillesse, leur offre un morceau de sucre d'érable. Les deux enfants refusent aimablement. Mais, sur des instances renouvelées, ils acceptent.

Coscients d'avoir satisfait à la politesse, nos deux bambins s'en retournent cependant un peu inquiets: ils ne voudraient pas manquer à leur promesse.

Thérèse à son idée, elle arrête Jules, creuse un petit trou dans la terre à demi gelée et presse son petit frère d'y mettre son morceau de sucre à côté du sien. Puis tous les deux recouvrent le tout et foulent la terre pour ne laisser aucune marque.

Tout joyeux de leur bonne action, ils arrivent chez eux contents d'avoir fait un petit sacrifice pour leur Dieu avec la conviction d'avoir été fidèles à leur engagement."

Jules et Thérèse étaient de tout jeunes enfants; ils n'ont pas eu la pensée d'apporter à la maison leurs friands morceaux de sucre, qu'ils auraient pu croquer à Pâques, pensez-vous, mais ils avaient compris que faire un sacrifice c'est se priver volontairement d'un objet. Si donc quelques-uns d'entre vous recevaient, au cours du carême, une bonbonnière ou autre cadeau, sans l'ancantir totalement, n'est-ce pas qu'ils auront le courage de n'en point tirer parti avant qu'ait sonné le joyeux Alleluia de Pâques!

Cousine FAUVETTE.

Note. Beaucoup de travaux littéraires nous sont arrivés... Y a-t-il quelques retardataires qui ne nous auraient pas encore adressés leurs? Qu'ils se rappellent qu'ils le peuvent faire jusqu'au 15 du mois courant.

C. F.

:0:

CORRESPONDANCES

Sonia, Cocur sanglant, En peine, Marguerite effeuillée, Coeur éprouvé, Boule de feu, Brunette aimante, Joséphine, Blondinette de seize ans, Simple violette, Toto, Future Dominicaine, Fête du printemps, Broussailles vertes, Frimousse, Vir, Mignonne, Brunette aux yeux clairs, Coeur fidèle, Aimée, La Belle aux bois dormants, Sœur, Jeanne a reçu vos manuscrits, mais il faudra prendre patience, car beaucoup sont arrivés avant vous. Cependant, si vous désirez recevoir auparavant vos graphologies, complétez le montant envoyé précédemment pour faire vingt-cinq sous, et envoyez-le à notre graphologue, en joignant à votre envoi une enveloppe timbrée et adressée; indiquez aussi à quelle époque et sous quel pseudo vous avez demandé votre étude graphologique. Alors, vous la pourrez recevoir par la poste. Bonjour, petites cousines.

Mlle Cécile B. Le numéro demandé vous a été adressé, vous l'avez reçu? Revenez encore, cousine gentille.

* * *

Demienne. Votre charmant billet a fait grand plaisir à Cousine qui vous aime bien, elle aussi, vous

remercie de vos bons souhaits et espère vous retrouver souvent au nid de l'*Oiseau Bleu* qui se fera bien chaud pour vous abriter.

* * *

Moineau égaré. Oui, "Le filleul du roi Grolé" sera mis en volume; nous n'êtes pas seul, cher petit ami, à souhaiter que ce joli conte soit publié en volume. Au revoir cordial.

* * *

Mies Idéal. Je regrette beaucoup d'avoir à vous dire que Sœur Jeanne n'a pas reçu votre manuscrit. Il faudra remplir toutes les conditions exigées pour que votre écriture soit analysée, ma petite cousine. Bonjour.

* * *

L'amie du Beau. Sœur Jeanne n'a pu analyser votre manuscrit avant aujourd'hui: tant d'autres vous avaient précédée; on s'exerce à la patience n'est-ce pas, dans le domaine de Sœur Jeanne? Au revoir, cousinette.

* * *

Petite Brunette. Il faudra envoyer les dix sous demandés si vous voulez que Sœur Jeanne fasse votre graphologie. Bonjour, petite cousine.

* * *

Adine. Mais oui, vous pouvez encore faire le concours; il ne sera fermé qu'au 15 mars. D'ici là, Cousine vous attend, petite amie.

* * *

Roberte S, Pauline R, Noëlla L, Rosemonde L, Colette B, Gertrude D, Isabelle C, Léonard L, Mimi aux yeux noirs, Aline M, Une amie de l'Oiseau Bleu, Alfreda, Miss T. Rieuse, Brunette canadienne-française, Excelsior, Reine V, Catherine de L, Rose effeuillée, Sœur Jeanne vous a expédié vos graphologies, il y a quelque temps déjà. Bonjour à tous.

* * *

Flavienn B. Je tiens compte de vos bonnes réponses et verrai à ce que l'*Oiseau Bleu* vous soit adressé assez tôt pour que vous puissiez prendre part au concours. Au revoir, cousin.

* * *

Paulette C, Adada, Madeline L, Marguerite-Marie B, Annette M, Pauline, Gertrude T, Lucie B, Emile M, Sœur Jeanne vient justement d'expédier vos études graphologiques. Bonjour à tous.

* * *

Marie-Jeanne P. Le numéro demandé vous est adressé; il nous tarde de vous compter au nombre de nos fidèles abonnés. Bonjour, cousine.

* * *

Irma P. Je transmets votre demande et souhaite qu'elle soit exaucée. Quoi qu'il en soit, ce conte, avant longtemps, formera un volume: nous le lirons avec intérêt, n'est-ce pas?

* * *

Aux lecteurs et lectrices. Quelqu'un possède-t-il les trois premiers numéros dans lesquels a commencé de paraître "Le filleul du roi Grolé"? Si oui, ils obligeront beaucoup Mlle Irma Poulin, Baie de la Trinité, Comté de Saguenay, P. Qué.

* * *

Aux êtres de l'Académie S.-J. Cousine est toute heureuse de vous accueillir au nid de l'*Oiseau Bleu*, un peu comme des petites sœurs, puisque anciennes comme actuelles filles de la Vénéralre Mère Bourgeois sont un peu sœurs. Vous reviendrez, n'est-il pas vrai, petites cousines?

* * *

Angéline A. Merci pour vos bonnes félicitations et un affectueux au revoir de cousine.

* * *

Amie québécoise. "Les Annales de Sainte-Thérèse" sont publiées à Lisieux, France. Vous pouvez y faire inscrire les faveurs reçues, en écrivant à la direction de ces Annales, Lisieux, France. Bonjour, cousine.



LA JOURNÉE D'UN COLON

— Dis donc, Paul, on doit s'ennuyer beaucoup aux Grèves?

— S'ennuyer aux Grèves! Mais, tu veux rire, Gérard. Je vois bien que tu n'y es jamais allé. Ecoute un peu: tu vas voir qu'on n'a pas le temps de s'ennuyer aux Grèves.

Le matin, à sept heures, les Pères nous éveillent en criant: "Benedicamus Domino". Nous répondons, en nous frottant les yeux pour les ouvrir: "Deo Gratias". Ainsi, notre première pensée, notre premier mot est pour le bon Dieu.

Aussitôt éveillés, nous sautons en bas du lit. Les Pères nous pressent... Vite la toilette! Dans une vingtaine de minutes la messe va commencer!

— Allez-vous à la messe tous les matins?

— Tous les matins, Gérard, et nous aimons cela. D'ailleurs, la chapelle est à quelques pas seulement de nos dortoirs.

— Oh non, ça passe vite comme tout le reste... Au commencement, un séminariste nous fait dire la prière du matin. Puis on chante des cantiques. A la fin, après avoir communiqué, nous entendons un petit sermon tout court, et nous terminons notre action de grâce en priant pour nos parents, nos bienfaiteurs et nos amis.

Après la messe, nous allons déjeuner. L'appétit ne manque pas, mais nous avons de quoi nous régaler.

Le repas terminé, nous courons vers nos colonies. Comme tu sais, les enfants sont divisés en cinq groupes distincts. Dans chaque groupe, les Pères se hâtent d'organiser les jeux. Plusieurs colons jouent à la balle au camp, d'autres au ballon, d'autres au drapeau; les uns vont en chaloupe, les autres s'amuse sur le bord de la grève... Mais je n'en finirais pas d'énumérer tous les plaisirs que nous avons là-bas. Quand nous sommes

fatigués d'un jeu, nous n'avons qu'à passer à un autre... Et quand la grosse cloche nous appelle au bain...

— Vous allez au bain?

— Oui, Gérard. Et si tu savais comme l'eau est bonne et comme la grève est belle! Nous pouvons aller loin, très loin dans le fleuve, et il n'y a pas de danger. D'ailleurs, tu sais, il y a toujours des Pères avec nous. C'est pour cela qu'il n'y a jamais d'accident aux Grèves.

— Restez-vous longtemps au bain?

— Le bain dure de vingt à vingt-cinq minutes. Nous revenons ensuite dans nos colonies et nous reprenons nos jeux jusqu'au dîner. Au dîner, comme aux autres repas, les Pères surveillent pendant que nous mangeons. Tous les jours après le dîner, le Père Savignac distribue des "lunes de miel". A ceux qui n'ont pas d'argent, il donne au moins de quoi se sucrer le bec... Jusqu'à deux heures, nous nous amusons encore dans nos colonies.

A deux heures, nous nous dirigeons vers le parc Champlain, où les équipes de balle au camp se disputent le championnat, pendant que d'autres jouent au ballon, s'amuse à la glissoire ou entendent raconter de beaux contes. Ceux qui aiment mieux ne pas rester au parc Champlain, peuvent sous la direction d'un séminariste faire des excursions dans le bois, étudier les sciences dans le grand livre de la nature, ou encore aller aux fruits.

— Aux fruits! Vous allez aux fruits!

— Oui Gérard. Et je t'assure que j'aime mieux cela que d'aller aux vues animées!

Il faut revenir du parc Champlain ou du bois avant quatre heures et demie, car à quatre heures et demie a lieu le deuxième bain.

— Etes-vous obligés d'aller au bain deux fois par jour?

— Nous n'y sommes pas obligés, mais la plupart des colons y vont quand même. C'est si agréable!!!

Après le bain, les jeux reprennent leur entrain dans les colonies, et cela jusqu'au chapelet, que nous allons réciter tous ensemble au pied du monument du Sacré-Cœur. Immédiatement après, c'est le souper, puis encore des courses, des jeux ou des chants...

Mais j'oubliais... Chaque jour, nous allons, colonie par colonie, faire une petite visite

semble toujours venir trop tôt.

Souvent aussi, pendant la soirée, nous assistons à de beaux feux de joie, à d'agréables séances, à d'amusants concerts. Les colonies rivalisent d'ardeur: c'est à qui ferait le mieux.

La prière du soir se récite à la chapelle à huit heures et demie. Quand elle est finie, nous nous groupons tous ensemble au pied d'une grande croix, placés sur le haut de la grève, et nous chantons l'Ave Maris Stella.

Enfin... Bonsoir, les amis, bonsoir!... c'est



Vois-tu, Gérard, qu'on n'a pas le temps de s'ennuyer aux Grèves!

au Très-Saint-Sacrement. Ici encore un Père nous accompagne toujours. D'abord, après une petite prière, il nous fait chanter un cantique, puis il va en avant de la chapelle, nous parle de Jésus caché dans le Tabernacle, et nous le propose comme modèle.

— Jusqu'à quelle heure jouez-vous le soir ?

— Nous jouons tant qu'il fait clair. Quand il commence à faire noir, nous nous groupons autour des Pères pour chanter ou pour entendre des histoires... La fin de la récréation

la course vers les dortoirs. On se déshabille à la hâte. On prie de nouveau pour les parents, les bienfaiteurs et les amis. On donne son cœur au bon Dieu, puis... l'on dort.

Vois-tu, Gérard, qu'on n'a pas le temps de s'ennuyer aux Grèves!

— J'ai presque envie, Paul, d'y aller, moi aussi, aux Grèves, l'année prochaine.

— A la bonne heure, Gérard. Je te souhaite d'être avec moi à la colonie Saint-Jean.

Aimé SAINT-JEAN.

LE COIN DU CURIEUX

LE BLÉ MARQUIS

Le blé Marquis a été créé sur la ferme expérimentale d'Ottawa; c'est un blé bien canadien.

A la dernière exposition internationale de Chicago, le blé Marquis a remporté les treize prix, y compris le Grand Championnat.

Sur les vingt-cinq prix accordés pour les blés rouges durs du printemps, vingt et un sont allés au Marquis, deux au Kitchiner, et un au Rubis, tous ayant vu le jour sur la ferme expérimentale d'Ottawa.

Pour l'avoine, vingt-huit prix sur un total de trente-cinq ont été remportés par le Canada.

Le Grand Championnat pour l'orge a été remporté par le Duckbill d'Ottawa.

LA POPULATION DU GLOBE

Le nombre des habitants du globe augmente rapidement. Ainsi, la population mondiale qui était de 1,600,000,000 âmes en 1920, a atteint en 1924, le chiffre de 1,894,000,000, ce qui fait une augmentation de 21,000,000 d'âmes par année. C'est en Amérique qu'on enregistre la plus forte augmentation de la population.

A PROPOS DE L'AGE DES BETES

Le crocodile vivrait 250 ans; la carpe de 100 à 150 ans; l'aigle, le corbeau et le cygne, 100; le lion 60; le chameau, 50; le brochet, 40; le cerf, 30; le loup, le bœuf, le renard, 20; le chien de 15 à 25; la poule, 10; le lapin, 8; le lièvre, 7.

GRAPHOLOGIE

Rose du Périgord G. Imagination féconde, mais jugement qui a besoin d'être redressé. Un peu préventive et se fiant trop à ses propres lumières. Elle est affable, généreuse, très serviable. L'amour-propre est facile à blesser. La volonté manque de directives, peut-être parce que ma secourrette est trop timide pour demander conseil à qui de droit. C'est une amie du Bien et du Beau.

Perle d'Orient. Ame délicate, très réservée et discrète, nerveuse et impressionnable. Esprit pénétrant, un peu susceptible. Elle est sympathique, apparemment du moins, ce qui lui gagne l'affection de ceux qui l'entourent. Elle est sérieuse, raisonnable, pour son âge, habituellement satisfaite. La volonté a besoin d'être dirigée, car elle est un peu faible. La lecture et la musique font ses délices; elle est un peu exagérée dans ses manières, elle aime le travail manuel, mais les choses intellectuelles lui plaisent doublement.

Petite Bretonne. Bon petit cœur, aimant, généreux; toujours empressés à rendre service. Volonté faible, craignant toujours de déplaire à son entourage, un peu légère et impatiente; elle manque de méthode et d'ordre dans les détails. Très expansive, elle se fait volontiers la protectrice des faibles, et saura, si elle cultive ses heureuses dispositions, être dans l'avenir une amie sympathique aux souffrants; qui sait si elle ne se dévouera pas exclusivement aux œuvres de charité en se consacrant à Dieu?

Mandolina. Caractère un peu inconstant, sérieux à ses heures, mais habituellement léger et imprévoyant. Heureusement qu'elle a de l'énergie et sait vouloir fermement, mais cette volonté n'est pas toujours droite et il est difficile de la faire voter à la raison parfois. Elle a de l'ordre, un esprit vif et pénétrant, de l'idéalisme, mais combien elle est susceptible et portée à la critique! Une grande bienveillance et un dévouement qui saura, à l'occasion, s'affirmer, rachètent bien des petits défauts. Ma secourrette a une nature d'artiste et est très impressionnable.

Violette de 13 ans. Caractère facile qui ne demande qu'à être bien dirigé pour faire le bien. Elle a de la volonté et cette volonté se fait quelquefois tyrannique; heureusement qu'un cœur affectueux et qui regrette aussitôt ses fautes fait oublier ces petites colères de Violette qui a besoin pour bien porter son nom de corriger certain penchant à la susceptibilité. Elle manque d'ordre dans les détails et il lui faut s'habituer à avoir une personnalité bien distincte.

Mouette Normande. Amie de l'Idéal, du Beau et du Bien. Ame méditative et rêveuse, vivant pour les choses intellectuelles. Elle a beaucoup d'initiative, un esprit pénétrant, mais une humeur un peu changeante. Nature d'artiste, elle est très nerveuse et souvent distraite: elle voudrait faire plusieurs choses en même temps. Elle est économe, discrète, réservée et si elle est affectueuse, elle n'est pas démonstrative. Elle voudrait tout le monde heureux et s'applique à semer elle-même de la joie autour d'elle.

Petite flirt aux yeux bleus. Caractère un peu léger et irréfléchi; elle aime plus les récréations que l'étude et se préoccupe trop des choses du dehors. Elle parle parfois inconsidérément et regrette ensuite ce qu'un manque de réflexion lui a fait dire. Il faudrait à ma secourrette, plus d'ordre et d'esprit pratique. La lecture des bons auteurs aidera à former son goût et son jugement; surtout, ma chère enfant, évitez le cinéma et employez les heureuses dispositions que Dieu vous a données d'être sympathique et dévouée pour aider vos parents et secourir les malheureux.

L'amie du beau. Caractère rêveur et portée à la mélancolie, amie des beaux paysages, de la musique et de la littérature: l'histoire la charme particulièrement. Elle est indécise et portée à abandonner un projet dès qu'un succès immédiat ne répond pas à ses espérances; il faut être plus énergique, ma secourrette. Ame délicate et sensible, mais qui manque de courage pour les grandes tâches de dévouement. Pourtant, il y a des réserves de ce dévouement dans l'âme de ma secourrette qui, avec un peu moins de nonchalance et son admirable intuition des âmes pourrait accomplir dans le monde l'œuvre de l'apôtre.

Perdue dans l'Idéal. Amie de la solitude et de la méditation, esprit vif et pénétrant, a, en quelque sorte l'intuition des âmes et les aime avec ce dévouement en quelque sorte maternel qui la fait s'intéresser aux moindres ressources pour élever ces âmes vers le bien. Elle a beaucoup d'ordre, un esprit méthodique et un jugement éclairé. Un peu vive et impatiente, elle trouve dans une volonté qu'elle s'efforce de rendre énergique, la force de lutter. Cœur affectueux, mais peu prodigue de témoignages d'amitié; loyale et empressée à rendre service. Idéaliste dans toute la noble expression du mot et ayant des aspirations vers la vie claustrale.

Primrose. Caractère mi-pénétré, mi-nerveux, ayant beaucoup de confiance en soi et ne s'embarassant pas dans les difficultés. Cœur-affectueux, capable de dévouement, ne reculant pas devant les sacrifices quels qu'ils soient et ayant toujours les yeux tournés vers l'Idéal divin. Grande franchise et bienveillance qui savent attirer les âmes et les retenir. L'ordre, l'économie, le goût artistique: voilà des qualités que je remarque dans cette écriture, avec une volonté bien équilibrée. "Droit au but" semble être la devise de Primrose dont la générosité et la bienveillance sont remarquables. Un peu de malice et un orgueil qui plie rarement mettent un peu d'ombre au riant tableau précédemment esquissé. Mais qui peut se vanter d'être parfait?

Bluet du Saguenay. En tout cas c'est un Bluet qui est plutôt tranchant, car c'est un caractère droit, loyal mais qui ne supporte pas la contradiction. Ce caractère est aussi très positif, avec une nuance d'idéalisme. La lecture, la musique et les sports forment chez "Bluet du Saguenay" une intéressante trinité d'amusements. Un peu de prétention, beaucoup de générosité, de l'activité, de la prudence et de la réflexion sont aussi des traits saillants de ce caractère, par ailleurs un peu enclin à la rêverie.

Cœur aimant. Caractère positif, manquant de liaison et de méthode dans tout ce qu'elle fait. Elle a besoin d'être dirigée par une main ferme et prudente. Elle est affectueuse et dévouée, mais il n'y a pas de désintéressement vrai dans son affection. La pitié, l'amour du travail, l'empêchent de devenir trop romanesque, ce à quoi elle a pourtant des tendances marquées. Elle est inconstante et ne dit jamais entièrement toute sa pensée. C'est peut-être parce qu'elle est souvent distraite?

Pierre d'hiver. Une petite âme délicate et très impressionnable, un esprit cultivé et ami de l'étude, avec une nature d'artiste, mélancolique et rêveuse; voilà les traits apparents de Pierre d'hiver. Elle aime le Beau, l'Idéal et n'ambitionne rien d'autre que de faire des heureux. Une santé frêle et délicate l'empêche de donner la mesure de son cœur dévoué et généreusement affectueux. Elle sait souffrir sans se plaindre et une fierté native l'empêche de laisser deviner ses ennuis, ses déceptions.

A travers l'histoire

(Suite de la page 6)

tration de "règne de la terreur", était arrivé au Canada en 1807. Militaire cassant et malade mélancolique, il voulut imposer ses volontés à la Chambre élue par le peuple, mais il ne put y parvenir.

Les difficultés provenaient d'un vice dans l'organisme constitutionnel créé en 1791. Le grand ministre Pitt, en divisant le pays en Haut et Bas-Canada, avait donné à chacun une législature locale. "Cette division, disait-il, nous l'espérons, pourra être faite de manière à donner à chacun de ces éléments une grande majorité dans sa section..." Dans le Bas-Canada, comme les résidents sont principalement des Canadiens, leur assemblée, etc., sera adaptée à leurs coutumes et à leurs idées particulières.

De fait, les Canadiens français furent toujours en majorité à la Chambre; mais au pouvoir législatif et au pouvoir exécutif les Anglais dominaient. On passait une loi à la Chambre et les deux autres pouvoirs refusaient de la sanctionner.

Jusque vers 1805, les choses marchèrent assez bien. Survint alors la loi des prisons: il s'agissait d'établir des impôts pour payer la construction des prisons à Montréal et à Québec. Les Anglais voulaient faire prélever les impôts sur les terres qui appartenaient toutes, pratiquement, aux Canadiens; les députés français soutenaient qu'il fallait plutôt imposer des droits sur les marchandises et ils eurent gain de cause. Le "Quebec Mercury" injuria les membres de la Chambre à ce sujet. Pierre Bédard lança le "Canadien" qui riposta vivement.

Craig arriva sur les entrefaites. Survint la question rendre les juges indignes puis celle de l'exclusion du juif Ezéchiel Hart, élu député des Trois-Rivières. La Chambre se prononça en faveur de ces deux lois, mais le conseil exécutif s'y opposa. Le parlement fut dissout le 27 avril 1808. La campagne électorale fut d'une violence extrême et le "Canadien" s'en mêla. Craig, voyant recommencer les débats sur la question des juges et celle du juif Hart, annonça la dissolution de la Chambre. Les élections rinvoyèrent à peu près les mêmes députés. La question des juges revint encore sur le tapis. Craig annonça la dissolution immédiate de la Chambre et le 17 mars 1810, une escouade de soldats, ayant à leur tête un magistrat et deux constables, s'emparèrent de tout le matériel du "Canadien". Deux jours après Bédard, Taschereau, Blanchet et l'imprimeur Lefrançois étaient en prison. De nouvelles élections eurent lieu. Bédard et Blanchet quoique en prison, furent réélus. Craig se trouvant dans une impasse libéra les deux prisonniers sans procès.

DES ÉRABLES.

Correspondance (suite)

Jean Pépin. Vous pouvez vous procurer ces belles pensées du Père Eymard à La librairie Eucharistique, rue Mont-Royal est. Il est mieux de vous abstenir d'écrire à cet ancien camarade, puisque vos parents ne semblent pas priser cette correspondance. Plus que leurs enfants, les parents sont prudents et éclairés. Au revoir, petit cousin.

* * *

Ginette aux yeux noirs. Soeur Jeanne a reçu votre manuscrit, mais vous avez oublié d'y joindre les dix sous demandés; il faudra les envoyer à notre graphologue, si vous voulez qu'elle analyse votre écriture.

* * *

Primerose, Mandolina, Maria-Assunta, Petite Bretonne, Perle d'Orient, Petit flirt aux yeux bleus, Pierre d'hiver, Violette de 13 ans, Bluet du Saguenay, L'ami du Beau, Coeur aimant, Rose de Périgord G, Perdue dans l'Idéal, Monette normande, Marguerite, Antoine P, nourront lire leur graphologie dans une autre colonne.

C. F.

(Suite de la page 7)

main afin de seconder l'action des professeurs qui reviennent fréquemment sur ce sujet pendant les leçons d'histoire et de géographie. Ne craignons pas d'aborder cette question dans nos familles et chez nos amis: oui, achetons de préférence chez les marchands canadiens-français, encourageons les nôtres dans toutes les sphères: littérature, en achetant et en lisant des volumes canadiens; musique, en assistant aux concerts donnés par les nôtres: Emma Lajeunesse (Albani), Louis Mercier, Rodolphe Plamondon, Ulysse Pâquin, voilà des réputations mondiales et bien canadiennes-françaises; et pour la fabrication des instruments de musique, les orgues Casavant et le piano Pratte ne sont pas surpassés sur le marché au témoignage des plus célèbres artistes....

—Voilà bien la plus excellente façon de mettre en pratique ce que nous rappelle la devise de notre province: "Je me souviens!"

Du RIVAGE.

GRAPHOLOGIE

(Suite)

Marguerite. Idéaliste, amie du Beau, affectionne la solitude parce qu'elle y peut réfléchir à son gré, se converser avec ses amis favoris, les livres. Intelligence vive et remarquablement assimilatrice, mémoire heureuse et jugement pondéré. Elle est sérieuse et ne voit pas de la vie que les joies factices. C'est un âme douée de belles qualités et qui saura être heureuse où que la Providence l'appelle. L'humeur est habituellement gaie, sans exagération; elle est un peu hautaine et la volonté, énergique. Beaucoup d'ordre et d'esprit de suite, une grande impressionnabilité et beaucoup d'amour pour les pauvres.

* * *

Antoine P. Esprit clair, positif, avec un mélange d'idéalisme religieux. Un cœur extrêmement généreux, qui voudrait le bonheur partout: il sait se priver pour donner de la joie aux malheureux. Humeur joviale, toujours satisfaite de son lot. Volonté bien équilibrée, dirigée par un esprit ordonné et méthodique. Amour du vrai et du Beau. L'étude fait ses plus chères délices et la littérature n'est pas la moins aimée parmi toutes les autres matières. L'imagination est vive, mais elle est tempérée par la raison. C'est un caractère qui saura être constant dans ses résolutions, bien qu'il soit parfois un peu hésitant.

SOEUR JEANNE.

* * *

Note.—Telle écriture, tel caractère! C'est ce que vous dira Soeur Jeanne, notre graphologue, pourvu que vous envoyiez, chers enfants, avec dix lignes de votre écriture et de votre composition, dix sous en argent ou en timbres-poste. Pour recevoir votre graphologie par courrier postal, il faudra envoyer avec le manuscrit vingt-cinq sous et en plus une enveloppe adressée et timbrée à

"SOEUR JEANNE"

L'Oiseau Bleu,

296, rue Saint-Laurent



Où Aller? Qui Consulter? Quoi Acheter?

Ce sont trois questions que se posent journellement les acheteurs consciencieux et tout particulièrement ceux qui désirent acheter des tapis.

"LE ROYAUME DU TAPIS"

est tout indiqué. Son ancienneté, sa connaissance approfondie dans cette spécialité, ses relations avec les grands manufacturiers d'Angleterre, ses importations directes de l'Orient.

Linoleums, Rideaux, Draperies, Stores et Accessoires.

FILIATRAULT, Importateur - Spécialiste

429, Boulevard Saint-Laurent, Montréal. - - L'Ancester 4970

Concours Mensuels

RÉPONSES AUX QUESTIONS DE FEVRIER

1. Le Jubilé et le Congrès Eucharistique international qui aura lieu à Chicago.

2. Valentin (Val-an-teint).

3. Il faut écrire: "Je pars tout de suite (et non pas de suite) pour me rendre chez vous"

Nous avons des félicitations sincères à adresser à nos jeunes lecteurs et lectrices qui, au nombre de cent soixante-cinq ont répondu au dernier concours. Sur ce grand nombre de solutions trente-trois seulement étaient inexactes. Il a donc fallu tirer au sort entre cent dix-sept concurrents les trois prix mensuellement offerts par la Société Saint-Jean-Baptiste.

Les heureux gagnants sont:

Miles *Electa Laprade, Ecole N.-Dame du Bon-Conseil, Easthampton, Mass. E.-N.*

Georgette Roux, 27, Ave Messe, Quartier Mercier, Montréal.

M. Rodolphe Simard, Sainte-Anne, Chicoutimi, P. Qué.

à qui nous offrons nos félicitations. Nous espérons qu'un nombre pour le moins aussi considérable de réponses nous seront adressées pour le concours de mars que vous pourrez lire ci-dessous. Le sort est capricieux parfois, mais s'il ne favorise pas tous les concurrents, tous au moins peuvent avoir l'espérance d'être un jour ses élus et puis la satisfaction d'avoir bien travaillé et travaillé avec succès n'est-elle pas pour tous une intéressante

Concours Mensuels de L'OISEAU BLEU

Mars 1926.

récompense? A l'œuvre, donc, mes gentils amis.

CONCOURS DE MARS

1. Quel a été le fondateur de la Société Saint-Vincent-de-Paul?

2. Corrigez, s'il y a lieu, les phrases suivantes: "La clef est après la porte", (et en parlant d'un enfant dissipé) — Il est toujours après moi?"

3. Mon premier, adjectif de nombre,
Mon deux rapide, est parfois sombre,
Mon tout, jours de réflexion
Revient à chaque saison?

Observez bien, en envoyant vos réponses, les conditions suivantes:

a) Faire parvenir ses réponses, au plus tard pour le 22 mars à

CONCOURS MENSUELS, "L'OISEAU BLEU"

296, rue Saint-Laurent, Montréal.

b) Joindre à chacune des lettres — s'il s'en trouve plusieurs sous le même pli — le coupon qui se trouve au bas de la page 16;

c) Ecrire lisiblement son nom et son adresse sans se servir de pseudonyme.

COUPON D'ABONNEMENT

A L'OISEAU BLEU

296, rue Saint-Laurent, Montréal

Ci-inclus \$.....

pour..... ans d'abonnement.

Nom:

Adresse:

Abonnements de groupe: Neuf abonnements sont accordés pour le prix de huit (\$4.00), pourvu qu'ils soient adressés à la même personne.